

« Là où est la Parole, là est l'Église »

Une parole réformée dans le contexte œcuménique

Collection FEPS Impulsions

- 1 Dialogue avec les musulmans. Transparence et ouverture sont incontournables, 2007, 11 p. **Diese Broschüre ist auch auf Deutsch erhältlich. This document is also available in English.*
- 2 Valeurs fondamentales. Dix modules de formation pour adultes, 2007, 55 p., CHF 9.– *Diese Broschüre ist auch auf Deutsch erhältlich.*
- 3 «Là où est la Parole, là est l'Église» Une parole réformée dans le contexte œcuménique, 2007, 15 p. **Diese Broschüre ist auch auf Deutsch erhältlich.*

*Ces brochures sont distribuées gratuitement.

La brochure peut être téléchargée dans notre shop sur www.evref.ch

Éditeur : Fédération des Églises protestantes
de Suisse FEPS
Auteur : Thomas Wipf
Collection : FEPS Impulsions
Traduit de l'allemand par : Roland Revet
Mise en page : Büro + Webdesign GmbH, Berne
Impression : Roth Druck AG, Uetendorf

Internet : www.evref.ch
Courriel : info@evref.ch

Sommaire

Nous sommes Église	5
Nous sommes Église – Église protestante	7
À propos de la controverse œcuménique	9
Nous sommes Église œcuménique	12
Nous sommes Église, communauté de témoignage – et de service – pour les humains et pour le monde	15
Où en sommes-nous, en tant qu'Églises protestantes – et, pour la Suisse, essentiellement réformées – dans le contexte œcuménique ?	18

*Discours du pasteur Thomas Wipf,
président du Conseil de la FEPS,
pour l'ouverture de l'Assemblée des délégués,
le 5 novembre 2007 à Berne.*

Hier, dans nos Églises protestantes de Suisse, nous avons célébré le dimanche de la Réformation. J'imagine que, cette année, le dimanche de la Réformation aura peut-être été fêté dans nos cultes avec une conscience accrue. « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres* »¹: ces paroles de Jésus dans l'Évangile de Jean nous étaient proposées comme texte biblique pour ce dimanche. C'est sur cette base que, sans doute, les pasteurs et les pasteuses ont parlé, dans leur prédication, de ce que cela signifie aujourd'hui d'être une Église de la Réforme.

J'aimerais que ce dimanche de la Réformation soit pour moi aussi l'occasion, dans mon allocution de président du Conseil, de reprendre cette question : où en sommes-nous en tant qu'Églises protestantes – et, en Suisse, essentiellement réformées – dans le contexte de l'œcuménisme ?

¹ Le texte proposé pour le dimanche de la Réformation 2007 est Jean 8,30ss (Agenda des Églises protestantes de Suisse / Kalender der evangelischen Kirchen der Schweiz, Bâle 2006, S. 22.)

Nous sommes Église

Nous sommes Église. Je veux commencer par ce fait très simple et qui, il est vrai, dans le contexte œcuménique actuel, n'est manifestement pas aussi simple que cela.

Nous sommes Église. Selon la conception de la Réforme, l'Église est là où l'Évangile est annoncé, où les sacrements sont célébrés conformément à l'Écriture et où la communauté témoigne et sert le monde. Ce qu'est l'Église, comment nous la comprenons d'un point de vue protestant, cela peut s'exprimer en une phrase.

« Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mt 18.20)

La communauté rassemblée est en quelque sorte la figure première de l'Église. Toute communauté locale est Église au plein sens du terme, « ekklesia de Dieu », ainsi que cela est dit à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament.² Cette Église, qui se rassemble autour de la Parole, qui lui a été donnée par le Christ, et du sacrement, n'a pas à s'interroger pour savoir si elle est vraiment Église. Elle l'est.

Avec les textes de confession de foi de l'Église ancienne, nous croyons ceci : l'Église de Jésus-Christ, une, sainte, catholique et apostolique se réalise également dans les Églises protestantes. L'Église est une, sainte, catholique et apostolique, non pas de notre fait, mais parce que Dieu, par l'action salvatrice de Jésus-Christ et par la grâce seule, l'a appelée à l'être.

² K.L. Schmidt, article ekklesia, in: *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Bd. III, Stuttgart, etc. 1990, pp. 502-539, ici p. 506ff.

L'unité de l'Église, c'est son chef et la base sur laquelle elle repose, Jésus-Christ.

La *sainteté* de l'Église, c'est que Dieu, qui triomphe de toute division dans le monde, est saint.

Sa *catholicité*, c'est le fait que la volonté de salut de Dieu s'adresse à tous les êtres humains et à tous les peuples.

Et son *apostolicité* se mesure à sa fidélité à l'Évangile et à la question de savoir si, par sa proclamation, elle *détourne toujours l'attention d'elle-même pour l'orienter sur le Christ* seul. « *C'est un rempart que notre Dieu* »: voilà ce que nous chantons en toute conscience le dimanche de la Réformation et non, par exemple : « *C'est un rempart que notre Église* ».

Unité, sainteté, catholicité et apostolicité sont les marques essentielles de l'Église à laquelle nous croyons. Nous ne pourrions jamais faire la démonstration complète de ces marques à partir de l'Église elle-même. Nous pouvons seulement en témoigner dans l'annonce de l'Évangile et chercher à y correspondre dans notre propre témoignage et notre propre service.

On voit donc bien que, pour nous, l'Église n'est pas une simple question de foi, quelque chose qui, en fin de compte, serait invisible. C'est dans la foi, dans la pratique de la foi et dans la communion des croyants que l'Église est vraiment présente.

Nous sommes Église – Église protestante

Nous sommes Église – Église protestante : ce sera le deuxième volet de la détermination de notre position à laquelle nous procédons aujourd'hui.

Selon la conception protestante, ce n'est pas l'Église qui est la vérité, elle est *au service de* la vérité. Ce qui compte, pour le protestantisme, c'est avant tout l'Évangile et les personnes, pas tellement l'Église elle-même. Celle-ci n'est que l'humble instrument permettant de percevoir la mission de Jésus-Christ. Ce n'est que dans la mesure où elle demeure fidèle à cette tâche que l'Église, en tant qu'institution, est porteuse d'une promesse.

Il existe une importante différence avec la conception catholique romaine. Pour l'Église catholique romaine, c'est la direction de l'Église, exercée par le successeur de l'apôtre Pierre et les évêques en communion avec l'évêque de Rome, qui est constitutive de la conception de l'Église. Selon notre Église sœur catholique romaine, la vérité comme l'unité de l'Église se mesurent à l'aune du ministère apostolique. Sans ce ministère apostolique, une Église ne peut être Église.

En revanche, pour nous, Églises protestantes, ce ne sont pas les évêques qui sont les successeurs des apôtres, mais la Bible.³ Selon notre conception, c'est la fidélité au message biblique qui fait que l'Église est Église dans la succession apostolique.

3 Cf. également : Eberhard Jüngel, «Quo vadis ecclesia? Kritische Bemerkungen zu zwei neuen Texten der römischen Kongregation für die Glaubenslehre.» – article paru dans le *Deutsche Allgemeine Sonntagsblatt*, 15.9.2000, reproduit dans *epd-Dokumentation* 40/2000, S. 4.

Bien entendu, dans les Églises protestantes non plus, les choses ne se passent pas sans episkopè, sans ministère et sans direction. Pour nous, le ministère et la direction de l'Église font partie du bon ordre, du « *bene esse* » de celle-ci et peuvent être organisés de diverses façons. En cela, il convient de distinguer soigneusement l'*episkopos*, le ministère de l'évêque, de l'*episkopè*, le ministère de direction. Il *peut* y avoir un évêque, ce n'est pas obligatoire.

Pour les Églises de la Réforme, le ministère est d'abord « *service de la Parole* ». Mais ce service ne se voit attribuer aucune fonction vicariaire, car c'est le Christ lui-même qui est Seigneur de l'Église et qui y exerce son ministère comme pasteur et prêtre.

C'est la communauté, à cause du bon ordre et parce qu'elle-même a besoin de la Parole, qui adresse vocation à des hommes et à des femmes pour être *servantes et serviteurs de la Parole*, qui les charge de la proclamation publique et leur confie l'administration des sacrements.

Selon la conception réformée, la constitution de l'Église est presbytéro-synodale, c'est-à-dire que les cercles dirigeants de notre Église reposent sur la base du sacerdoce universel de tous les baptisés et sont composés de membres ordonnés et non ordonnés, d'hommes et de femmes à égalité.

À propos de la controverse œcuménique

Dans la conception catholique romaine de l'Église, le titre d'Églises ne saurait être accordé aux Églises protestantes – c'est ce que déclare le document de la Congrégation pour la doctrine de la foi, paru cet été :

« *Selon la doctrine catholique, ces communautés n'ont pas la succession apostolique dans le sacrement de l'ordre. Il leur manque dès lors un élément essentiel constitutif de l'Église.* »⁴ *L'absence de cet élément a également pour conséquence qu'elles « n'ont pas conservé l'authentique et intégrale réalité du mystère eucharistique »*⁵.

Luther et Zwingli, et même nos grands-pères et nos grands-mères, ne se seraient pas affligés à propos de ce qui, de la part de Rome, ressemblait à une dépréciation des Églises protestantes. Mais nous – dans le contexte actuel, 45 ans après Vatican II et dans la situation œcuménique d'aujourd'hui – cela nous a atteints. Car le document de la Congrégation pour la doctrine de la foi du Vatican ne rend pas justice à l'état des relations œcuméniques et il fait peser inutilement un poids sur la communion œcuménique existante.

Au cours des années 1960, l'Église catholique romaine a commencé à prendre des positions qui avaient longtemps semblé propres aux protestants. On insistait sur la signification de la Bible. On célébrait les offices dans la langue du peuple. On accordait plus d'importance aux interventions et au rôle des laïcs. L'Église était de plus en plus perçue comme *le peuple de Dieu en marche*. On identifiait moins

4 Congrégation pour la doctrine de la foi, réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine de l'Église, 10 juillet 2007, (réponse à la cinquième question).

5 *ibid.*

souvent les limites de l'Église de Jésus-Christ avec celles de l'Église catholique romaine. »⁶

De part et d'autre, le deuxième Concile du Vatican a constitué un pas important dans le processus de reconnaissance mutuelle comme Église de Jésus-Christ. C'est ainsi que le Concile Vatican II, dans le *Décret sur l'œcuménisme*, a parlé des Églises de la Réforme en disant que c'étaient « des Églises et des communautés ecclésiales ».⁷

L'adoption du texte *Lumen Gentium* sur la doctrine de l'Église par Vatican II a été pour le mouvement œcuménique un signe supplémentaire d'espérance. Ce document dessine une image ouverte et dynamique de l'Église, il ouvre la porte à une relation de partenariat entre Églises.⁸ C'est dans cette tradition que nous nous situons, nous-mêmes et notre Église sœur catholique romaine en Suisse.

C'est cela, ainsi que la collaboration œcuménique concrète et vivante au niveau des paroisses et des cures, qui constitue l'arrière-plan sur lequel nous lisons les récentes déclarations de l'Église catholique romaine. Nous pouvons prendre note du fait que l'Église catholique romaine s'exprime à propos de la façon dont elle se perçoit elle-même. Mais lorsqu'elle présente de fait sa « pleine identité » avec l'Église de Jésus-Christ comme une revendication de monopole ecclésiastique, nous ne pouvons recevoir cela que comme « une profonde méprise

sur soi-même de la part de l'Église qui s'exprime ainsi »⁹ et y opposer notre refus.

Le chemin vers une unité de plus en plus grande n'est possible que si, dans notre diversité, nous nous respectons en tant qu'Églises, si nous nous parlons, si nous nous reconnaissons toujours plus pleinement, sur la base de notre foi commune et de ce qui nous unit dans le baptême.

C'est dans ce contexte que je pose les questions suivantes : quels sont les lieux où nous – en Suisse et en Europe – travaillons dans le domaine de la théologie systématique et où nous réfléchissons à notre propre conception de l'Église, où nous l'approfondissons et la développons ? Quel est le lieu permanent et structuré où l'on réfléchit sur notre façon d'être Église en tant qu'« *ecclesia semper reformanda* » ? Ne faudrait-il pas, à ce propos, trouver de toute urgence les formes d'une nouvelle collaboration entre les facultés de théologie protestantes et les Églises ? Et ceci, en commun, de manière que nos Églises sœurs sachent quels sont les lieux où faire porter leurs questions et à partir desquels nous pouvons être en dialogue avec elles. Églises protestantes et réformées, nous sommes nous aussi interpellées, par exemple pour poursuivre la réflexion sur la question confessionnelle et la conception du ministère.

6 Lukas Vischer/ Lukas Schenker/ Rudolf Dellsperger (Hrsg.), *Ökumenische Kirchengeschichte der Schweiz*, Freiburg/Basel 1994, p. 296. (notre traduction, NDT)

7 Karl Rahner/ Herbert Vorgrimler, *Kleines Konzilskompendium*, 20. Auflage, Freiburg i. Br. 1987 (Unitatis Redintegratio, Nr. 19).

8 Cf. sur ce point Giuseppe Alberigo: *Die Fenster öffnen. Das Abenteuer des Zweiten Vatikanischen Konzils*, Zürich 2006, S. 181.

9 E. Jüngel, «Quo vadis ecclesia?», in: *epd-Dokumentation* 40/2000, S. 4.

Nous sommes Église œcuménique

Nous sommes Église œcuménique. Les efforts et la passion des réformateurs ont toujours concerné la totalité de l'Église une de Jésus-Christ.

Heinrich Bullinger exprime cela dans *La Confession helvétique postérieure* de 1561, à l'intention des Églises réformées :

« Nous enseignons, de plus, qu'il faut garder diligemment à l'esprit en quoi consiste principalement la vérité et l'unité de l'Église (...) cela consiste (...) en la vérité et l'unité de la foi catholique. Cette foi catholique (...) nous est (...) communiquée (...) par les Écritures saintes. (...) Nous disons donc que c'est dans (...) la prédication uniforme de l'Évangile du Christ et les rites que le Seigneur a expressément communiqués que réside la vraie concorde de l'Église. »¹⁰

Déjà quelque temps auparavant, *Martin Bucer*, le réformateur de Strasbourg, avait exprimé l'opinion que ce qui était central pour la vérité et l'unité de l'Église c'était uniquement l'accord sur l'interprétation de l'Évangile. Toutes les autres vérités sont à considérer comme subordonnées, secondaires. Selon Bucer, dans le difficile équilibre entre unité et particularité, ce qu'il faut rechercher ce n'est pas l'uniformité de l'Église, mais, en se fondant sur l'unité dans la foi et dans l'interprétation de l'Évangile, le renforcement de la coopération concrète entre les Églises.¹¹

¹⁰ Cf. Heinrich Bullinger, *La Confession helvétique postérieure* (Chapitre XVII: «De l'Église de Dieu, sainte et catholique, et du chef unique de l'Église»), traduction française citée d'après *La Revue réformée*, N° 212 – 2001/2.

¹¹ Martin Greschat, *Protestantismus in Europa. Geschichte – Gegenwart – Zukunft*, Darmstadt 2005, S. 56s.

Et aujourd'hui aussi, nos propres efforts et notre passion concernent la totalité de l'Église une de Jésus-Christ. Ici, je reprends volontiers les paroles de l'évêque Wolfgang Huber : « *Les Églises protestantes sont les Églises catholiques qui sont passées par la Réforme.* »¹² Notre réflexion sur ce qu'est l'Église ne saurait donc se rapporter à nous seuls. Il s'agit d'une perspective œcuménique.

Pour la véritable unité, il suffit que nous partagions ensemble ce qui, fondamentalement, fait que l'Église est Église : la Parole et le sacrement. Dans tous les autres domaines, l'Église une et universelle de Jésus-Christ se réalise sous diverses formes. Cette conviction protestante fondamentale a été reprise en 1973 par la Concorde de Leuenberg, et la division interne du protestantisme qui durait depuis 450 ans a ainsi été dépassée. Les Églises qui sont passées par la Réforme ont ainsi retrouvé le chemin d'une communion qui, depuis 500 ans, est très importante pour elles : l'Évangile comme unique mesure de la foi et de la vie. C'est l'Évangile – et non l'Église – qui nous est donné et ordonné à tous.

Si Parole et sacrement sont constitutifs de notre conception de l'Église, alors, en tant qu'Églises protestantes, nous sommes, de façon *constitutive*, des Églises œcuméniques. Si l'action salvatrice de Dieu en Jésus-Christ envers l'ensemble du monde est la base de notre existence en tant qu'Église, alors l'œcuménisme n'est pas pour nous une option. Cela fait partie de notre être.

En signant la Concorde de Leuenberg, les Églises protestantes n'ont pas seulement dépassé leur division qui datait du temps de la Réforme et déclaré entre elles leur communion ecclésiale, elles ont en

¹² Wolfgang Huber, *Überlegungen zum Stand der Ökumene*: conférence devant la commanderie de l'Ordre de Saint-Jean, 25 août 2007 (http://www.ekd.de/vortraege/huber/070825_huber_hamburg.html [20.10.07]).

même temps introduit dans le débat un modèle œcuménique porteur d'avenir : « l'unité dans la diversité réconciliée » – une communion ecclésiale entre Églises de différentes confessions et de formes différentes. Même les différences dans le domaine de la direction de l'Église, dont il a déjà été question, ne devraient plus, selon la Concorde de Leuenberg, constituer un motif de séparation entre Églises.

On entend parfois poser la question de savoir si la communion ecclésiale selon le modèle de Leuenberg ne repose pas sur un *consensus minimum*, et s'il ne s'agit pas d'un prétexte destiné à justifier le statu quo de la division des Églises.

Cette objection mérite d'être prise en considération. Mais, selon nous, le modèle œcuménique de la Concorde de Leuenberg se fonde non pas sur un consensus minimum, mais sur un *consensus fondamental*. Car le fait qu'après 450 ans de séparation, des Églises se reconnaissent mutuellement en communion pour la Parole et le sacrement n'est rien de moins que la percée œcuménique la plus significative jusqu'à ce jour.

L'acceptation provisoire de la différence ne signifie pas, pour autant, que l'on veuille en rester à ce stade. L'Assemblée générale de la CEPE, à Budapest en 2006, a donc également décidé de constituer un groupe d'étude doctrinale sur le thème « *Ministère, Ordination et Episkopè selon la conception protestante* ». Espérons que le résultat de cette étude produira un document important pour le dialogue avec l'Église catholique romaine sur la question du ministère apostolique.

La Concorde de Leuenberg est aujourd'hui le modèle œcuménique le plus réussi. Non seulement en Europe, où 105 Églises ont déjà signé

ce document, mais aussi au Moyen-Orient et en Amérique du Sud, où ce modèle sert d'orientation depuis lors à d'autres Églises qui ne sont pas toutes protestantes.

La méthode de Leuenberg a également servi de modèle à la réalisation de la « *Déclaration commune sur la justification* » entre l'Église catholique romaine et la Fédération luthérienne mondiale.

On dit ces temps-ci qu'il faudrait trouver une nouvelle façon de parler du but de l'œcuménisme. Je pense que la Concorde de Leuenberg est un modèle vivant d'œcuménisme car elle comprend à sa manière et prend au sérieux la prière de Jésus sur l'unité de l'Église dans Jean 17.20s. Il faut que l'Église soit une afin que le monde croie. Les Églises protestantes mettent l'accent sur la deuxième partie de la phrase : « *afin que le monde croie* ». La foi, l'espérance, la liberté, la réconciliation doivent constituer l'objectif de tous nos efforts œcuméniques.

Nous sommes Église, communauté de témoignage – et de service – pour les humains et pour le monde

En tant qu'Église, nous devons être une communauté de témoignage – et de service – une Église pour les humains et pour le monde : porter la parole de la réconciliation dans un monde où ce qui compte le plus, c'est la performance ; où la mondialisation est loin d'être une chance pour d'innombrables personnes ; où un énorme écart sépare des fortunes de plus en plus grandes de situations de misère en nombre croissant ; où des enfants et des adolescents grandissent

sans connaître la foi, où des êtres humains ne voient le sens d'une vie prolongée que dans la jouissance, et où le profit économique l'emporte sur la protection de l'environnement.

Que faut-il donc faire pour renforcer la communauté œcuménique de témoignage et de service ?

Nous ne nous laisserons pas troubler. Nous continuerons de faire ensemble ce que nous avons fait jusqu'ici ensemble et pouvons encore faire ensemble. C'est avec reconnaissance que nous revoyons tout ce qui a été fait en Suisse sur le plan œcuménique au cours des quarante dernières années :

- On a vécu tout naturellement en communion chrétienne par delà les frontières confessionnelles, dans les familles, les associations, les paroisses, les mouvements, les initiatives, les services et les associations d'entraide.
- Des chrétiennes et des chrétiens des deux confessions abordent ensemble les défis religieux, sociaux et mondiaux : dans le domaine de l'éducation religieuse, de l'accompagnement spirituel, des questions éthiques, aussi bien que dans ceux de la politique sociale, du développement, de l'environnement.

Plusieurs de nos Églises membres, ces derniers temps, se sont exprimées dans ce sens – souvent avec notre Église sœur catholique romaine. Je prendrai comme exemple les recommandations en septembre dernier d'une lettre commune de Ruedi Reich, président du Conseil synodal, et de l'évêque auxiliaire Paul Vollmar, intitulée « *10 Jahre Zürcher Ökumenebrief* » (*La lettre œcuménique de Zurich a 10 ans*), dans laquelle, entre autres choses, on propose de célébrer des cérémonies œcuméniques en suivant des thèmes communs, de

concevoir des cérémonies œcuméniques publiques, des mariages, des services funèbres, de proposer des manifestations culturelles communes et de lire et méditer la Bible ensemble.¹³

C'est particulièrement à cause des familles et des communautés mixtes sur le plan confessionnel, où l'on ressent très douloureusement la séparation à la table du Seigneur, que nous attendons des progrès sur le plan œcuménique. En tant qu'Églises protestantes et réformées, nous réitérons notre invitation sincère et franche, adressée à tous ceux et toutes celles qui confessent Jésus-Christ, quelle que soit leur appartenance confessionnelle, de participer à la Cène.

La *Charte œcuménique* représente un autre jalon que je souhaite rappeler ici. Elle a déjà été signée en Suisse, par les Églises membres de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse (CTECH) et par différentes Églises cantonales.

Le baptême est maintenant un sacrement œcuménique : on peut l'affirmer avec certitude en ce qui concerne la situation en Suisse. Dans ce cadre, l'évêque Kurt Koch déclare : « *Le baptême est (...) également la porte d'entrée vers l'œcuménisme. (...) La reconnaissance réciproque en tant que baptisés, et l'encouragement mutuel à vivre comme des baptisés est le noyau central du mouvement œcuménique. Aujourd'hui encore, la reconnaissance mutuelle du baptême est la pierre de touche de l'œcuménisme.* »¹⁴

13 Ruedi Reich/ Paul Vollmar, *10 Jahre Zürcher Ökumenebrief*, Brief an die evangelisch-reformierten und römisch-katholischen Kirchgemeinden und Pfarreien im Kanton Zürich, September 2007 (http://zh.ref.ch/content/e3/e7328/e16228/Oekumenebrief_Web.pdf). (français :<http://zh.ref.ch/content/e3/e7328/e16291/Oekumenebrief2007franzoesisch.pdf>)

14 Évêque Kurt Koch, « Berufung – Sammlung – Sendung », in: *Schweizerische Kirchenzeitung*, 35 (2007) S. 573.

Il convient donc d'accorder à cette reconnaissance mutuelle du baptême une grande attention en veillant soigneusement à la liturgie et à la pratique de ce sacrement.¹⁵ C'est un élément important pour relier entre elles des Églises de confessions différentes.

Où en sommes-nous, en tant qu'Églises protestantes – et, pour la Suisse, essentiellement réformées – dans le contexte œcuménique ?

C'est la question que je posais en commençant. Nous sommes Église – Église protestante dans un horizon œcuménique. Nous sommes communauté de témoignage et de service pour les humains et pour le monde. Nous pouvons le dire franchement et tranquillement, humblement et lucidement. Parce que c'est Jésus-Christ seul qui est le fondement et le chef de l'Église.

Nous avons la promesse d'être l'Église véritable. Mais, dans une conception réformée, il faut que cette Église se *montre* telle, et ceci par les « réponses aux questions » qui font aujourd'hui bouger les gens. « *Annoncez l'Évangile à toute créature* » – voilà le vrai défi auquel nous sommes confrontés. Et ce défi, il nous faut le relever ensemble. Alors, ne nous dénigrons pas les uns les autres, ne nous séparons pas les uns des autres, mais édifions-nous mutuellement en tant qu'Églises sœurs et fortifions-nous en ce qui est notre soutien

¹⁵ La FEPS publiera prochainement un document sur le baptême dans une perspective protestante. Cf. également : Fédération des Églises protestantes de Suisse : « La question du rebaptême, considérations et recommandations du Conseil de la FEPS-SEK », Berne, 2004.

commun : la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit.